

Quatrième podcast : Thérèse et le mal : Pranzini et Léo Taxil. « *Ma petite histoire qui ressemblait à un conte de fée s'est tout à coup changé en prière...* » (Ms C/G 6r°).

1. « Je ne comprenais pas grand-chose, le premier que je *compris* et qui me *toucha* profondément fut un sermon sur la Passion prêché par Monsieur Ducellier ; et depuis, je compris tous les autres sermons » (Ms A 17 v°).
2. « Un Dimanche en regardant une photographie de Notre Seigneur en Croix, je fus frappée par le sang qui tombait d'une de ses mains Divines, j'éprouvai une grande peine en pensant que ce sang tombait à terre sans que personne s'empresse de le recueillir, et je résolus de me tenir en esprit au pied de la Croix pour recevoir la Divine rosée qui en découlait, comprenant qu'il me faudrait ensuite la répandre sur les âmes... Le cri de Jésus sur la Croix retentissait aussi continuellement dans mon cœur : « *J'ai soif !* » Ces paroles allumaient en moi une ardeur inconnue et très vive... Je voulais donner à boire à mon Bien-Aimé et je me sentais moi-même dévorée de la *soif* des âmes... Ce n'était pas encore les âmes de prêtres qui m'attiraient, mais celles des *grands pécheurs*, je *brûlais* du désir de les arracher aux flammes éternelles... » (Ms A 45 v°).
3. « Je voulus à tout prix l'empêcher de tomber en enfer » (Ms A 45 v°).
4. « Saisi d'une inspiration subite – écrit-elle -, il se retourne, saisit un *Crucifix* que lui présentait le prêtre et *baise* par *trois fois* ses *plaies sacrées* !... Puis son âme alla recevoir la sentence miséricordieuse de Celui qui déclare qu'au Ciel il y aura plus de joie pour un seul pécheur qui fait pénitence que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de pénitence... J'avais obtenu “le signe” demandé. [...] Depuis cette grâce unique, mon désir de sauver les âmes grandit chaque jour » (Ms A 46 r° – v°).
5. « L'amour, ici-bas, n'exige pas une parité parfaite entre la faute et la peine. Il se contente de peu, d'un soupir, d'un bon vouloir... » Et de s'émerveiller : « Jésus veut bien faire dépendre le salut des pécheurs d'un soupir de notre cœur... » (LT 85, 48).
6. « Le soir de ce bienheureux jour étant arrivé, il fallut se reposer, mais comme la nuit précédente le bon Jésus me donna le même signe que mon entrée dans l'Eternelle vie 39 n'était pas éloignée... Je jouissais alors d'une foi si vive, si claire, que la pensée du Ciel faisait tout mon bonheur, je ne pou- / 5 v° - vais croire qu'il y eût des impies n'ayant pas la foi 40. Je croyais 41 qu'ils parlaient contre leur pensée en niant l'existence du Ciel, du beau Ciel où Dieu Lui-Même voudrait être leur éternelle récompense. Gn 15,1 Aux jours si joyeux du temps pascal, Jésus m'a fait sentir 42 qu'il y a véritablement des âmes qui n'ont pas la foi, qui par l'abus des grâces perdent ce précieux trésor, source des seules joies pures et véritables » (Ms C/M 5 r° / v°).
7. « Jésus permit que mon âme fût envahie des plus épaisses ténèbres et que la pensée du Ciel si douce pour moi ne soit plus qu'un sujet de combat et de tourment... Cette épreuve ne devait pas durer quelques jours, quelques semaines, elle devait ne s'éteindre qu'à l'heure marquée par le Bon Dieu et... cette heure n'est pas encore venue... » (Ms C/M 5 v°).
8. « Je voudrais pouvoir exprimer ce que je sens, mais hélas je crois que c'est impossible. Il faut avoir voyagé sous ce sombre tunnel pour en comprendre l'obscurité. [...] Tout à coup les brouillards qui m'entourent deviennent plus épais, ils pénètrent dans mon âme et l'enveloppent de telle sorte qu'il ne m'est plus possible de retrouver en elle l'image si douce de ma Patrie, tout a disparu ! Lorsque je veux reposer mon cœur fatigué des ténèbres qui

l'entourent par le souvenir du pays lumineux vers lequel j'aspire mon tourment redouble, il me semble que les ténèbres empruntant la voix des pécheurs me disent en se moquant de moi : – “Tu rêves la lumière, une patrie embaumée des plus suaves parfums, tu rêves la possession *éternelle* du Créateur de toutes ces merveilles, tu crois sortir un jour des brouillards qui t'entourent, avance, avance, réjouis-toi de la mort qui te donnera non ce que tu espères, mais une nuit plus profonde encore, la nuit du néant”. Mère bien-aimée, [...] je ne veux pas en écrire plus long, je craindrais de blasphémer... j'ai peur même d'en avoir trop dit... » (C 6 v° / C 7 r°).

9. « Ma Mère bien-aimée, ce que je vous écris n'a pas de suite, ma petite histoire qui ressemblait à un conte de fée s'est tout à coup changée en prière... Oh ! Seigneur, renvoyez-nous justifiés... Que tous ceux qui ne sont point éclairés du lumineux flambeau de la Foi 46 le voient luire enfin... ô Jésus s'il faut que la table souillée par eux soit purifiée par une âme qui vous aime, je veux bien y manger seule le pain de l'épreuve jusqu'à ce qu'il vous plaise de m'introduire dans votre lumineux royaume. La seule grâce que je vous demande c'est de ne jamais vous offenser !... Seigneur, votre enfant l'a comprise votre divine lumière : elle vous demande pardon pour ses frères 44, elle accepte de manger aussi longtemps que vous le voudrez le pain de la douleur *Ps 127,2* et ne veut point se lever de cette table remplie d'amertume où mangent les pauvres pécheurs *Mt 9,10-11 45* avant le jour que vous avez marqué... Mais aussi, ne peut-elle pas dire en son nom, au nom de ses frères : « Ayez pitié de nous Seigneur, car nous sommes de pauvres pécheurs !... » (Ms C/G, 6 r°) .